

ON VOUS A DÉJÀ
DIT QUE VOUS RESSEMBLEZ
GRAVE À JULES CÉSAR?



Montesquieu

(1689-1755)

Philosophe des Lumières, passionné de sciences, magistrat bordelais, Montesquieu a marqué notre histoire et notre système politique, notamment par sa réflexion sur la séparation des pouvoirs.

« Charles-Louis de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu (je reprends ma respiration), bonjour !

M : Bonjour, Pollux. Vous pouvez m'appeler Montesquieu.

— Ah, merci ! D'où vous viennent tous ces noms, en fait ?

M : Ce sont des titres de noblesse : je suis né dans une famille d'importants magistrats bordelais, à une époque où ces charges reviennent à la noblesse de robe et s'héritent dans une famille.

— Ah ! ça va, donc, comme enfance ! Ça se passe bien, chez les Montesquieu.

M : Oui, j'ai eu la chance de naître dans une famille où tout va bien. J'ai aussi eu la chance d'avoir des parents qui s'en rendent compte et qui m'en font prendre conscience.

— Comment ?

M : Eh bien, par exemple, dès mon baptême, le parrain qu'on me choisit est un mendiant de la paroisse. Cela vise à me rappeler que les pauvres sont mes frères.

— Alors justement, sur cette histoire, j'ai une question : est-ce qu'après le baptême, vous avez laissé le mendiant mendier ?

M : Je propose qu'on avance dans l'interview.

— Mmh... OK, mais je trouve qu'il reste quand même une zone d'ombre dans cette affaire... Bref ! Racontez-nous votre jeunesse.

M : J'étudie le droit, je deviens tout naturellement conseiller au parlement de Bordeaux, puis, à 27 ans, président à mortier du même parlement, qui est l'une des charges les plus importantes de l'Ancien Régime.



— **Belle carrière. Ça vous plaît ?**

M : Moui, vite fait. En fait, j'hérite de la charge de président à mortier de mon oncle, et de toute sa fortune au passage, donc c'est assez arrangeant. Je n'ai pas une passion d'administrateur débordante. En revanche, mon intérêt se porte plutôt vers les sciences : étude des insectes, des plantes, la physique...

— **Et vous vivez de quoi ?**

M : Quelques années plus tard, je vends ma charge, ça fait des sous. Et puis je fais du vin. À Bordeaux, logique.

— **Ce n'est pourtant pas du tout ce pour quoi on vous connaît plus tard.**

M : Non, mais à l'époque, j'ai mon petit succès dans ces domaines ! J'écris des articles et suis reçu dans des salons, et je suis fait membre de l'Académie des sciences de Bordeaux. Très rapidement également, je m'intéresse à la politique et aux institutions.

NAN MAIS IL EST TOUT
NUL VOTRE ANONYMAT,
LÀ ...



— **Ah ! Nous y voilà. À l'âge de 32 ans, vous publiez les *Lettres persanes*.**

M : Chuuuut, je les publie anonymement !

— **Enfin, Montesquieu, soyons sérieux, tout le monde sait que c'est vous, voyons !**

Concentrons-nous plutôt sur le contenu de cet ouvrage.

M : C'est un ensemble de lettres de deux Persans (fictifs, du coup), Usbek et Rica, qui quittent Ispahan et voyagent en Europe. Le récit sous forme de lettres permet d'avoir des textes courts, et le regard d'Usbek crée un effet décalé qui donne une vision faussement naïve sur différents aspects de notre société occidentale.

— **Un peu genre les Marseillais à New York ?**

M : Plaît-il ?

— **Pardon, je m'égare. Bref : les lettres persanes. Je vois que vous abordez même des thèmes pas évidents à soulever sous l'Ancien Régime, comme le relativisme politique, la religion, la critique de la monarchie absolue...**

M : C'est là où l'anonymat est plutôt une bonne idée pour publier cela, et où le point de vue de deux Persans permet de mieux faire passer ces réflexions. L'humour, le décalage et la façon extérieure d'adresser ces problématiques me permettent d'aller plus loin que directement.

— **J'imagine qu'à l'époque vous n'aviez pas Wikipedia. Comment vous documentez-vous sur les Persans ?**

M : Alors, si on n'a pas Wikipedia à l'époque, certes, je tiens à dire qu'on avance vers une accessibilité de la connaissance, et que Diderot et d'Alembert travaillent assez sérieusement à leur *Encyclopédie* ! J'y ai d'ailleurs contribué en faisant une ébauche pour l'article « goût ». Mais du coup, oui, pour me documenter, j'ai la chance d'avoir une bibliothèque au château de la Brède.

EUH...IK WILL GRAAG
EEN KAMER VOOR
NIET-ROKERS..
ALS JE BLIFT...



Par la suite, en revanche, ma réflexion politique va être alimentée par mes voyages en Europe.

— Vous voyagez où ?

M : En Autriche, Hongrie, Italie, Allemagne, Hollande, et surtout en Angleterre.

— Et qu'en tirez-vous ?

M : D'abord, un essai sur la grandeur et la décadence des Romains, avec un point de vue certes historique, mais beaucoup de liens avec l'histoire récente, et notamment la politique contemporaine. Ensuite, je travaille vraiment beaucoup à écrire *De l'esprit des lois*, certainement mon œuvre la plus connue.

— Ah ! Nous y voilà ! Parlez-nous-en.

M : C'est une réflexion sur la politique, assez innovante pour l'époque.

— En quoi ?

M : Jusqu'alors, les théoriciens politiques avaient plutôt cherché à émettre des théories universalistes, donc à chercher à déterminer ce qui devrait être, et à identifier ce qui n'y correspond pas dans ce que l'on fait. À l'inverse, je cherche à analyser ce qui est, pourquoi c'est né comme ça, et j'entre donc dans une autre vision de la loi. La loi faite par les hommes, et selon leur environnement.

— Donc c'est assez relativiste ?

M : C'est à la naissance du relativisme, oui ! À une époque où l'on parle de monarchie « de droit divin », c'est assez innovant, il faut le reconnaître.

— J'imagine, oui. Cela a-t-il été bien reçu, du coup ?

M : Ça dépend : à la fois c'est un grand succès, notamment pour les académiciens. Je suis encensé par l'Académie de Bordeaux dès la sortie du livre, par exemple. En revanche, les conservateurs, et notamment les ecclésiastiques, n'apprécient pas trop. Le livre est mis à l'Index, c'est-à-dire qu'il est condamné par l'Église et pointé comme impie et contraire à la foi catholique.

— Rien que ça ! En dehors de l'accueil du livre, entrons dans le vif du sujet : qu'observez-vous en politique, et qu'en tirez-vous ?

M : Alors déjà, on peut distinguer trois types de gouvernements : la république, la monarchie et le despotisme.

EN MÊME TEMPS, SE FAIRE
CENSURER PAR L'ÉGLISE,
C'EST PRESQUE UN
GAGE DE QUALITÉ...

NON ?



— C'est quoi, le mieux ?

M : Ah ! Attention à votre tentation universaliste ! Ce qui est certain, c'est que le despotisme est un régime dysfonctionnel :

il est basé sur la crainte. Le despote dirige seul, sans concertation, et ne gouverne que par la force et la peur qu'il inspire à tous les sujets. Lui-même ne respecte pas les lois par lesquelles il régit les autres. À l'inverse, la monarchie et la république sont deux régimes sains s'ils sont maintenus dans un équilibre des pouvoirs. Ils sont simplement basés sur des valeurs différentes : la monarchie sur l'honneur, la république sur la vertu.

— La vertu ?

M : Oui, la vertu dans le sens républicain : la foi en les institutions, le patriotisme, le dévouement à son pays.

— Mmh, c'est drôle, quand vous en parlez, ça sonne vachement vieille France. On dirait que la république est plus conservatrice que la monarchie.

M : Ce n'est pas forcément faux !

— Enfin, à votre époque si, quand même.

M : Oui, c'est sûr. Ne critiquant pas la monarchie en soi, ni une forme d'aristocratie au sein d'une république, j'ai été considéré comme trop conservateur par d'autres penseurs et certains révolutionnaires.

**« CEUX
QUI ONT LE
POUVOIR
CHERCHENT
À EN
ABUSER. »**

— Mais la monarchie n'est-elle pas plus susceptible de glisser vers le despotisme, justement ?

M : Non. À mon sens, non. Je pense que, quel que soit le système politique dans lequel on est, il y a une constante : ceux qui ont le pouvoir cherchent à en abuser.

— Eh bien, c'est optimiste !

M : Non, c'est réaliste ! C'est tout l'intérêt de partir des faits pour en tirer des enseignements, plutôt que d'essayer de raisonner dans le vide.

— Mais alors comment l'éviter ? Nous ne sommes tout de même pas condamnés à glisser cycliquement vers le despotisme ?

M : Ah ! nous arrivons à un point dont je suis assez fier dans ma théorie : la séparation des pouvoirs ! Voilà l'idée : il y a trois pouvoirs. Le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Rassemblez les trois : vous êtes certain d'arriver au despotisme. Si la même personne décide des lois seule, les applique, et porte les jugements, il n'y a aucune limite à son pouvoir et aucun équilibre dans le gouvernement du pays. Séparez-les : un équilibre se forme. Ces trois pouvoirs doivent travailler ensemble, mais être exercés par des personnes différentes.

— Ah ! mais c'est VOUS qui avez trouvé ça ?

M : Eh oui.



— **Ah ! on peut dire que vous avez eu de l'influence ! C'est la base de tout notre système de pensée politique aujourd'hui ! Et accessoirement, ce qu'on nous rabâche en éducation civique dès le CM2...**

M : Ha, ha !

— **Je comprends ces différents types de gouvernement et les principes qui les régissent. En revanche, pouvez-vous expliquer pourquoi différents systèmes naissent dans les différents pays ? En effet, si ce sont les mêmes grands principes, on devrait globalement tous arriver au même résultat, non ?**

M : C'est le climat.

— **Pardon ?**

M : Le climat. Il est différent selon les pays, non ?

— **Oui, mais quel rapport ?**

M : Eh bien, ça a une influence sur les peuples et leur caractère ! Et donc sur leur système politique.

— **J'ai du mal à comprendre. Vous auriez des exemples ?**

M : Je vais vous raconter une petite expérience. Vous vous souvenez que j'adore les sciences, non ? Alors voilà : j'ai pris une langue de mouton. Je l'ai regardée de près.

— **Dégueu.**

M : Rhô, ça va, Pollux, soyez moderne un peu, laissez avancer la recherche ! Bref, je regarde de près : on voit tout un tas de petits picots.



— **Des papilles ?**

M : Oui. Et les papilles servent à sentir les aliments, non ?

— **Oui.**

M : Je mets cette langue de mouton au froid, elle gèle. Que se passe-t-il ? *Paf!* les papilles se rétractent. On ne voit plus qu'une surface lisse. Si elles servent à sentir, cela montre que, quand il fait froid, on sent moins, non ?

— **Mmmoui.**

M : Eh bien tout pareil pour les caractères ! Les hommes des pays chauds sont plus sensibles, plus facilement énervés, pleins des passions les plus vives ! Les hommes des pays du Nord, en revanche, sont plus froids, plus nobles, plus modérés.

— **Mais enfin, vous tirez tout ça d'une expérience de congélation de langue de mouton ?**

M : Oui.

— **Ça me paraît maigre, comme raisonnement. Et à part que les gens du Sud gueulent plus fort, qu'est-ce que vous tirez de cette théorie des climats ?**

M : Bon, il y a également le fait que les gens du Sud sont quand même plus fainéants.

— **WHAT? Mais vous débloquez, Montesquieu !**

M : Pollux. Faisons une expérience. Faites fonctionner votre imaginaire.

— **OK...**

M : Vous êtes dans le Lubéron. Nous sommes au mois d'août. Vous entendez les cigales ?

— **Oui...**

M : Il est 17 heures, que faites-vous ?

— **Euh... Je pense que je lézarde un peu, je bouffe des pêches, je programme peut-être d'aller jusqu'au frigo chercher un panaché ?**

M : Et vous trouvez ça très industriel ?



— **Bah non, c'est sûr.**

M : Et voilà!! Une démonstration rondement menée! La chaleur rend tout mou! Donc les gens des pays du Sud sont tout mous.

— **Mais c'est complètement raciste ce que vous dites !!**

M : Mais, ce n'est pas du tout raciste! Je ne parle pas de race! Je parle de climat. Prenez un Européen, mettez-le dans un pays accablant de chaleur en Afrique, il ne se comportera pas comme un bon Anglais noble et industriel.

— **Je suis un peu soufflée, Montesquieu, je dois vous l'avouer. Cette théorie me paraît complètement loufoque. Et quelles conclusions tirez-vous de tout cela ?**

M : Eh bien il paraît simple et normal que les plus industriels fassent travailler les moins industriels.

— **Je croyais que vous étiez fermement contre l'esclavage.**

M : Oui, oui, sur le principe, ce n'est pas bien. Mais dans les faits, dans la pratique, on constate qu'avec toute cette influence du climat...

— **Ha, ha ! franchement, Montesquieu, je vous trouve assez bon sur ce coup-là ! Vous justifiez un peu ce qui vous arrange... Mais bon, au moins, cette histoire de climat a le mérite de faire sortir d'un ethnocentrisme complet... On peut dire, si on regarde de loin et avec un petit coup dans le nez, que c'est un peu un progrès...**

M : Ah, vous voyez !

— **Bon, Montesquieu, je vous remercie beaucoup, j'ai l'impression que tout n'est pas encore bien clair, mais je propose qu'on continue d'en parler autour d'une de vos bouteilles... Peut-être qu'après deux ou trois, je comprendrai mieux l'ensemble ! ■**

